

Nouvelle 01 — L'Océan qui pleurait

Quentin Ribac (Jirsad)*

18 mai 2019 — 19 juin 2019 (traduite de l'anglais le 20 juin 2019)

Il était une fois, sur une île lointaine, l'Amour vivant avec l'Océan. Les deux femmes avaient leur maison sur la plage. L'Océan elle-même admirait l'Amour, et depuis que l'île avait émergé des noires profondeurs de l'eau elles avaient vécu ensemble, et jusqu'à ce qu'elle y replonge elles resteraient ensemble. L'Océan se baignait dans l'eau pendant des heures et des heures, ses yeux noirs féroces et ses longs cheveux perlés d'écume, tandis que l'Amour restait allongée sur le sable brûlant, la peau douce et dorée. Elles n'avaient jamais vu quiconque venir sur cette plage. Elles se nourrissaient de la lumière du Soleil, de la Lune, et chacune de la lumière de l'autre.

« Resteras-tu avec moi ? demandait l'Océan à l'Amour chaque matin lorsque le Soleil les réveillait.

— Je resterai, répondait l'Amour, je resterai parce qu'il n'est rien de meilleur que d'être ici avec toi. »

Après cela l'Océan s'en allait se baigner dans l'eau, et l'Amour s'allongeait sur le sable. Durant la journée elles ne parlaient pas, l'Océan regardait souvent l'Amour, mais leurs regards ne se croisaient jamais. L'Amour avait le regard plongé dans le ciel, rêvant aux formes des paisibles nuages passant au-dessus. « Il n'est rien de meilleur, se dit-elle. »

Un jour, l'Océan remarqua quelque chose au loin sur l'eau. C'était un bateau, un groupe de personnes était parvenu à l'île de l'Amour et de l'Océan. L'autre côté de l'île étant une falaise, ils allaient devoir accoster sur la plage où la maison des femmes était bâtie.

Alors que leur bateau s'approchait, l'Océan fronça les sourcils et haussa ses récifs, mais l'Amour, les yeux brillants, demanda à l'Océan de les laisser passer. Ainsi elles virent les gens sur le bateau affaler les voiles et commencer à ramer. Elles commencèrent à les entendre chanter.

Alors qu'ils s'approchaient en ramant, l'Océan plissa les yeux et vit les filets de pêche qu'ils avaient apportés. Elle demanda au Vent d'aller souffler contre eux, mais avant qu'il ne puisse y aller, l'Amour mit sa main sur l'épaule du Vent et lui demanda de les laisser passer. Ainsi elles virent les gens sur le bateau ramer et s'approcher de plus en plus de la plage. Ils chantaient encore.

Alors qu'ils s'apprêtaient à accoster, l'Océan se tourna vers l'Amour et les deux femmes se regardèrent dans les yeux. L'Océan avait peur et l'Amour était curieuse, mais l'Amour était timide, ainsi elles marchèrent toutes deux jusqu'à leur maison, prirent avec elles leurs nattes tressées, s'éloignèrent de la plage et entrèrent dans la forêt toute proche, avant que les gens sur le bateau n'aient pu les voir. Leur chant était alors fort et éclatant.

Ils accostèrent et mirent pied sur l'île. L'Amour, son corps menu caché à demi derrière un bananier, restait à observer les nouveaux arrivants. L'Océan lui tira le coude, mais l'Amour ne bougeait pas et contemplait les gens.

* © 2019 tous droits réservés

Il y avait des femmes et des hommes, ainsi que des petits enfants qui jouaient sur le sable et des bébés portés par leurs parents qui montraient du doigt tout autour d'eux et observaient. Ils se rassemblèrent finalement tous en un grand cercle. Ils ne devaient pas être plus d'une vingtaine. Ils s'inclinèrent pour saluer puis s'assirent sur le sable. Au milieu du cercle cependant, se tenaient deux hommes, grands et larges d'épaules, qui continuèrent la chanson que les autres avaient interrompue, mais leurs voix étaient plus profondes et plus fortes encore.

« Pourquoi chantent-ils ? demanda l'Amour, plus à elle-même qu'à l'Océan.

— Je ne sais pas, dit l'Océan. Allons-nous en maintenant, s'il te plaît. »

Ainsi elles s'en allèrent dans la forêt, à petits pas, prudentes à chaque fois qu'elles posaient leurs pieds nus.

Au milieu de la forêt était une colline, qu'elles grimpèrent pour observer. Les silhouettes des deux hommes étaient toujours debout au milieu du cercle. Le Soleil se couchait et elles virent les étrangers allumer un feu. Elles ne s'approchèrent pas de la maison de l'Amour et de l'Océan.

Les deux femmes, loin de chez elles, tournèrent leurs regards l'une vers l'autre.

« Et s'ils ne s'en vont pas ? demanda l'Océan.

— Pourquoi s'en iraient-ils ? répondit l'Amour. »

Elles ne parlèrent plus au cours de la soirée, et déroulèrent leurs nattes sur la terre et les feuilles mortes et s'endormirent.

Le lendemain, l'Amour se réveilla la première. Elle pensa que son bain manquait à l'Océan. L'Amour elle-même regrettait la chaleur du sable, mais elles observa et vit qu'elles étaient toutes deux encore brillantes, et elles vivraient. Mais quelques instants plus tard, l'Océan se réveilla en sursaut lorsque des voix se firent entendre : c'était les deux hommes, grands et larges d'épaules, bien que cette fois-ci ils ne chantaient pas.

L'Amour s'agenouilla et écarta une mèche de cheveux hors des yeux de l'Océan et la glissa derrière son oreille. Elles soupirèrent. Les deux hommes marchaient vers le sommet de la colline, aussi l'Amour et l'Océan enroulèrent rapidement leurs nattes et se cachèrent. Les hommes émergèrent d'entre les arbres et atteignirent le sommet. Ils se tinrent côte à côte, faisant face au Soleil et s'inclinèrent pour le saluer. Puis ils se firent face et prononcèrent leurs deux noms : Louvain et Ockern. Après quoi ils se mirent à discuter, mais leurs paroles étaient étranges. Ni l'Amour ni l'Océan ne purent les comprendre. Mais elles virent que contrairement à elles, les hommes ne brillaient pas.

De leur cachette l'Amour les regardait, mais l'Océan non. Après de longues minutes, lorsque les deux hommes reprirent finalement le chemin descendant la colline et étaient assez loin pour qu'elles n'eurent plus besoin de se cacher, l'Océan agita la main avec dédain, mais les hommes ne furent atteints que par des gouttes de rosée. L'Amour n'en parla pas, mais elle souriait en les regardant. « Louvain et Ockern, » murmura-t-elle pour elle-même.

Quand les hommes furent finalement hors de vue, cachés par les arbres, l'Amour fit un pas en avant. L'Océan, haussant les sourcils, tenta d'attraper sa main mais ne fit que la caresser doucement. L'Océan regarda l'Amour et soupira. L'Amour pencha sa tête sur le côté, haussa les épaules, et se mit à descendre la colline en courant avec légèreté.

Elle atteignit rapidement les deux hommes. Ils se retournèrent, la virent et cessèrent de marcher. Elle était à quelques pas d'eux. Ils lui demandèrent quelque chose, mais leurs paroles étaient encore inconnues. Elle leur tendit les bras et ils s'approchèrent et prirent chacun l'une de ses mains. « Louvain ? » demanda-t-elle, et Louvain hocha la tête. Elle dit le nom d'Ockern, et Ockern hocha la tête également. Puis elle mit les mains des hommes l'une dans l'autre, et dès ce moment ils ne purent plus voir l'un que l'autre.

Ils ouvrirent la voie dans la forêt et jusqu'au nouveau camp où le feu était allumé. Ils

furent accueillis par des femmes, des hommes et des enfants riant et jetant du sable à leurs pieds. Ockern leva sa main unie à celle de Louvain, à la vue de tous, et tous se mirent à rire gaiement.

Les étrangers avaient commencé à construire de petites huttes et des abris à l'orée de la forêt et se tenait à distance respectueuse de la maison de l'Amour et de l'Océan. Louvain et Ockern traversèrent la plage et s'inclinèrent devant chaque personne, et tous s'inclinèrent plus bas encore. L'Amour les suivit à chacun de leurs pas, derrière eux. Elle ne s'inclinait pas, mais souriait aux gens, et on lui souriait. Tous avaient les longs cheveux noirs de l'Océan, et la peau dorée de l'Amour, mais l'Amour n'en vit aucun briller.

Après avoir rencontré toutes les femmes, tous les hommes et les enfants, Louvain et Ockern allèrent au milieu de la plage et firent doucement signe à l'Amour de se placer entre eux. Quand elle le fit, les deux hommes se mirent à chanter de nouveau. Leurs voix chaudes et profondes se mirent à sonner en syllabes que l'Amour ne comprenait pas, mais la mélodie était lente et changeante.

Un long moment ils restèrent là à chanter, pendant lequel l'Amour observait quelques uns des villageois construire des abris, certains ramasser du bois pour le feu, et d'autres aller vers l'eau avec leurs filets de pêche. Elle poussa un soupir, était souriante et brillante, lorsque tout le groupe se rassembla finalement autour des chanteurs. Louvain et Ockern cessèrent leur chant, et s'assirent. L'Amour resta debout un moment, écoutant les vagues rouler et les feuilles chuchoter, puis s'assit également. Trois villageois dans le cercle se levèrent et leurs apportèrent à chacun des paniers tressés de feuilles séchées. Ils étaient remplis de poisson cuit, de bananes et de baies de l'île.

L'Amour goûta les baies et les bananes cuites, et observa le poisson un moment. Alors Louvain lui dit quelque chose en pointant le poisson du doigt. Elle en prit une bouchée, puis une autre, et finalement mangea le tout et fut rassasiée. Louvain et Ockern firent sonner leur rire généreux.

L'Amour passa le reste de la journée au village avec Louvain et Ockern, qui marchaient vers tous un à un pour les aider dans leurs tâches. Cependant lorsque vint le soir et que le Soleil se mit à descendre vers l'horizon, elle se sentit fatiguée et pensa à l'Océan. Elle ne l'avait pas vue depuis qu'elle l'avait quittée pour la plage. Elle décida de marcher jusqu'à la maison qu'elle avait partagée avec elle pendant si longtemps. Mais elle ne put pas y entrer, comme il se faisait déjà sombre, aussi elle retourna vers le village.

Les villageois avait construit un abri pour Louvain et Ockern sous un toit de feuilles et de branches, et là les deux hommes s'allongèrent et dormirent, et l'Amour veillait sur eux.

Le lendemain matin elle n'était pas fatiguée, et songea à aller s'allonger sur le sable chaud devant sa maison. Alors elle y alla et le fit, mais l'Océan n'était pas là à se baigner et à la regarder, et observer les nuages n'était pas satisfaisant. L'Amour vivait maintenant entre Louvain et Ockern.

Durant les jours qui suivirent, Louvain et Ockern nourrissent l'Amour du poisson que les villageois n'avait nul mal à attraper. Elle mangeait et leur souriait, et peu à peu ils se mirent à partager la lumière de l'Amour. La nuit elle se tenait près d'eux et veillait sur eux. L'Océan cependant ne s'était pas montrée et de temps en temps, l'Amour se tournait même vers la forêt en espérant la voir revenir vers leur maison, mais elle ne revenait pas.

Un soir, alors que l'Amour avait passé scruté l'orée de la forêt sans cesse dès son réveil, finalement elle la vit, marchant d'un bon pas en direction de leur maison. L'Océan était revenue. Elle s'arrêta à deux pas de l'Amour et la regarda dans les yeux, la mâchoire serrée et le sourcil froncé. Elle ne dit rien mais lorsque l'Amour fit un pas vers elle, elle s'éloigna et marcha jusqu'au bord de l'eau. Elle commença à se baigner.

L'Amour l'entendit soupirer. Pleine d'espoir, elle s'allongea sur le sable chaud, sa peau dorée vers le Soleil, et au lieu de regarder les nuages, suivit des yeux les chemins des gouttes d'eau et des perles d'écume sur l'Océan. Seulement, l'Océan ne la regardait pas comme elle le faisait avant. Plus tard, et toujours sans la regarder, l'Océan demanda à l'Amour :

« As-tu déjà seulement mis pied dans l'eau ? »

L'Amour se rendit compte que non, et ne sut que dire. Aussi l'Océan continua :

« Mais tu as mangé le poisson. »

Et ainsi l'Océan se leva et, traînant les pieds dans l'eau, marcha jusqu'à l'autre bout de la plage. L'Amour la regarda partir pendant un moment, puis dut se tourner et cacher son visage sous se bras et loin du Soleil.

À la vue de sa silhouette tremblante, Louvain et Ockern se vinrent à elle, s'agenouillèrent et, leurs dos droits, touchèrent les bras et le cou de l'Amour. Elle frémit sous leurs mains, et se tournèrent vers eux. Ses yeux brillaient de gouttes salées, que l'Océan ne vint pas dérober. Mais l'Amour se leva, et de ses doigts, jeta ses larmes dans l'eau pour rejoindre les autres. Elle se tourna alors vers les deux grands hommes, et regarda le bronze de leurs peaux et le bronze du ciel sous le Soleil couchant. Louvain et Ockern hochèrent lentement la tête, et tous trois s'éloignèrent de l'eau et rejoignirent les autres villageois.

Cette nuit-là, l'Amour debout veillait comme d'habitude sur Louvain et Ockern, mais elle ne pouvait rester tranquille : elle se tournait souvent vers le bout de la plage où l'Océan était encore, et peu à peu elle eut aussi l'impression que l'on la repoussait. Aussi au lieu de rester debout elle s'agenouilla derrière les têtes de Louvain et Ockern et écoutèrent leurs respirations, mêlées au doux murmure des vagues proches.

Elle leva la tête et soudain, vit la silhouette du Vent et sentit qu'il essayait de la souffler loin des hommes. Le Vent avait toujours été loyal à l'Océan, elle avait dû l'envoyer contre l'Amour. Sur son visage ses sourcils épais étaient ébouriffés, son front plissé, ses lèvres tordues. Comme l'Amour l'avait supposé, l'Océan apparut au côté du Vent.

Louvain et Ockern, perturbés dans leur sommeil, se tournèrent sur le côté mais sans s'éveiller. Mais tous deux encore endormis, Louvain mit sa main sur le flanc d'Ockern et l'Amour vit leurs visages s'apaiser. Elle eut tout de même à mettre ses propres mains sur les larges épaules des hommes pour ne pas tomber. Elle regarda l'Océan. Au côté du Vent, la femme avait la tête baissée mais regardait l'Amour avec un regard de colère sous ses sourcils froncés. L'Océan posa sa main à plat sur le dos du Vent. Gonflant la poitrine il se mit à souffler plus fort.

Le Vent ne cessait guère de tenter de souffler pour éloigner l'Amour des deux hommes, mais l'Amour s'accrocha et, sans vraiment s'en rendre compte, s'agrippa fort à l'épaule d'Ockern et l'éveilla. Sursautant, ils sentit néanmoins le contact de Louvain et demeura une seconde immobile à observer son visage calme. Puis il se tourna vers l'Amour, vers le Vent et l'Océan, et il prit la main de l'Amour. Lentement, il se leva, et commença de marcher. Il poussait l'Amour à avancer.

Alors qu'ils marchaient tous deux contre le Vent et vers l'Océan, Louvain était abrité et se reposait. Ockern était un homme grand et large d'épaules, mais finalement ce fut l'Amour qui était la moins effrayé et marchait devant, et c'était l'Amour qui tirait l'homme vers l'avant. Ils atteignirent le Vent, mais l'Océan s'était éloignée vers le bord de l'eau. Ockern se mit à lutter contre le Vent, mais le Vent était fort et l'on ne pouvait y échapper. L'Amour regarda Ockern et le Vent, puis l'Océan, qui entraînait alors dans l'eau.

En cet instant l'Amour souhaita pouvoir poser sa main sur le cœur d'Ockern, mais il était en train de se battre et elle ne pouvait l'atteindre. Elle se tourna vers l'Océan et marcha vers elle, mais l'eau s'éloigna d'elle et elle ne put y mettre pied. Les yeux de l'Océan étaient noirs mais brillaient de fureur dans la nuit, ses épaules étaient haussées et ses lèvres à demi ouvertes

tremblaient. De sa force elle poussa l'eau sur la terre, mais ne laissa pas l'Amour atteindre une seule de ses gouttes. Ockern, luttant encore contre le Vent, se trouva rapidement encerclé par l'Océan. Il cessa de se battre, mais il était trop tard pour qu'il s'échappe, et l'Amour avait été repoussée et ne pouvait lui être d'aucune aide. L'eau se referma sur lui, et l'Océan prit Ockern.

L'eau se retira. Le Vent s'éloigna. Sur la plage demeurèrent l'Amour, et Louvain qui dormait. Ses jambes tremblantes, elle marcha jusqu'à lui et s'effondra sur ses genoux faiblissants à côté de lui. Il s'éveilla au son de ses sanglots, et regarda autour de lui. Les autres villageois dormaient. L'Amour avait le visage caché dans ses mains, et sans se lever il s'approcha d'elle.

« Ockern ? » demanda-t-il.

L'Amour ôta ses mains de son visage, sa lumière faiblissait. Dans ses paumes elle prit la tête de Louvain et vint l'appuyer contre son sein, et il sentit sa douceur et sentit son cœur. Il ferma les yeux.

Soudain elle tourna la tête vers l'eau. L'Océan devait être en train de se baigner. L'Amour caressa du pouce la joue innocente de Louvain, et les yeux fermés il chuchota quelque chose doucement, mais elle ne pouvait toujours pas comprendre ses paroles. Elle murmura :

« Ockern est parti. »

Louvain se rendormit.

Lorsque vint le matin, le Soleil grimpant l'horizon, L'Amour et Louvain furent réveillés par quelqu'un touchant leurs épaules. C'était un bambin, qui tentait de les secouer de ses minuscules mains potelées. Ils s'assirent sur le sable. Les yeux de l'Amour étaient pleins de peine. Par eux elle vit l'enfant s'incliner devant Louvain et ouvrir les lèvres pour lui parler dans leur langue. Sa voix était fraîche comme une rivière brillante. Cependant, elle se brisa à la fin, et Louvain tout d'un coup regarda autour de lui.

« Ockern ! » s'exclama-t-il.

Puis il se mit à parler, de plus en plus fort. Il se mit à pleurer, et à crier, et quand il regarda l'Amour dans les yeux, les lèvres entrouvertes, le visage peiné, et lui posa une question, elle ne pouvait toujours pas comprendre. Elle sentit sa gorge se serrer, sa poitrine serrer son cœur. Elle ne tenta pas de répondre à Louvain mais se tourna, derrière le petit garçon, vers le bord de l'eau. Là elle vit, devant la maison où elle avait vécu si longtemps, que l'Océan était là, se baignant dans l'eau. L'Amour se leva.

D'un pas lent, elle marcha vers elle. Louvain et le garçon la suivirent, juste un pas derrière elle. Debout les pieds dans le sable chaud et sec, juste avant qu'il ne devienne humide, l'Amour dit :

« Je... je ne peux plus vivre avec toi à présent. Les villageois sont là, je vis avec eux. Je veille sur eux. Je... »

Mais l'Océan, de l'eau gouttant de ses cheveux sur des épaules tendues, ne la laissa pas terminer :

« Tu as toujours vécu avec moi, et jusqu'à ce que l'île coule il en sera ainsi.

— Non. Ils commencent à partager ma lumière, ils deviennent comme moi. » dit l'Amour.

Puis l'Océan répondit, soudain calmement : « Personne n'est comme toi. »

À cet instant, un cri se fit entendre. Louvain tourna la tête et vit, une silhouette sur l'horizon, Ockern à la dérive. Il semblait presque noyé. Prenant une inspiration, Louvain se précipita et plongea. Le jeune garçon courut après lui et trébucha la tête la première dans l'eau. L'Amour tenta de le rattraper, mais l'Océan l'attrapa en premier et lui échappa. L'Amour ne pouvait mettre un pied dans l'eau. Soucieuse, elle ne pouvait que regarder les forts bras et cuisses de Louvain lutter contre les vagues de l'Océan, sa tête entrant et sortant de l'eau pour inspirer. Elle ne le lâcha pas du regard.

Après un long moment, il atteignit Ockern et nagea, en le tirant derrière lui, jusqu'à la

plage. L'Amour et Louvain s'agenouillèrent à côté de lui alors qu'il était couché sur le dos, les paupières closes sous le Soleil éclatant. Louvain posa son oreille sur la poitrine d'Ockern et sentit son cœur battre. Il l'entendit aussi respirer.

Ockern dit quelque chose, une phrase courte et tendre, et Louvain la répéta. Lorsqu'il se sentit mieux, Ockern se leva, puis les hommes, l'Amour entre eux, marchèrent vers le village. Ce ne fut que le lendemain matin qu'ils découvrirent le corps de l'enfant, si petit, gonflé, sans vie.

il avait été trouvé par sa propre mère, qui pleura. L'Amour vint vers la femme portant son enfant dans ses bras et passa sa main dans ses cheveux. Elle regarda la mère dans les yeux et soupira. Demeurant avec elle, partageant sa peine, l'Amour cependant ne lui ôta pas le souvenir du garçon. Elle prit le souvenir dans le creux de ses mains, le réchauffa de son souffle, et le rendit à la mère pour qu'elle le garde aussi longtemps qu'elle put. Quand vint la nuit, l'Amour alla comme d'habitude veiller sur Louvain et Ockern. Elle laissa son regard s'attarder sur eux. Ils avaient les mains jointes.

« Mes larmes sont avec l'Océan, pensa-t-elle, elles sont loin de moi à présent. »

Elle s'agenouilla et appuya son dos contre un arbre. Était-ce sa faute si l'Océan avait pris Ockern ? Et l'enfant ? L'Amour n'avait sauvé personne. Louvain avait sauvé Ockern, l'enfant avait été oublié. L'Amour s'endormit, et ne veilla pas sur les hommes.

Quand elle s'éveilla, alors que le Soleil était déjà haut dans le ciel, ce fut au son d'un chant mélancolique. Les villageois pleuraient l'enfant, Louvain et Ockern était debout, grands au milieu de la plage, la mère de l'enfant assise devant eux. Les voix des hommes était basses, mais leurs peaux scintillaient sous le Soleil plus que l'Amour elle-même. Un par un, le reste des villageois virent à la mère, lui donnèrent un baiser sur le front, touchèrent le souvenir de l'enfant et emportèrent une part de sa peine.

En se levant l'Amour observa de loin, et dernière dans la file vint à la mère également. On la laissa faire de même que les autres villageois, et elle comprit qu'elle et eux étaient à présent identiques, exceptés Louvain et Ockern.

Les villageois souhaitèrent rendre le corps de l'enfant à l'Océan d'où ils étaient venus. Aussi ils le portèrent jusqu'à la petite maison, devant laquelle, sans soucis, l'Océan se baignait. L'Amour était au sein du groupe. Mais ce fut Ockern qui s'avança jusqu'au bord de l'eau et dit quelque chose à l'Océan. Elle le regarda, une main douce à la taille. Elle sembla réfléchir un moment puis, sa mâchoire contracté et tremblante, se leva, les yeux plus noirs que jamais, prit le corps de l'enfant qui lui était offert, dans ses bras, le déposa dans l'eau, et le laissa dériver en silence. Jamais elle ne regarda l'Amour. Mais elle parla à Ockern à voix basse, et l'Amour ne put distinguer ses mots.

Durant le reste de la journée, Louvain et Ockern tinrent l'Amour à l'écart d'eux, et sans son aide, elle dut rejoindre les autres villageois dans leurs tâches quotidiennes. Elle sentit qu'elle n'était ni plus utile ni plus nécessaire que le reste des villageois. Mais lorsque vint le soir, Louvain vint la voir, et lui dit, et elle comprit : « L'Amour, tu es commune à présent. » Et l'Amour, les yeux écarquillés comme elle comprit ses mots, mais triste de se voir terne, sans sourire, prit de ses mains le poisson et les bananes et les baies qu'il lui offrait comme repas, mais elle s'en nourrit moins que de la lumière de Louvain.

Quand tous furent endormis, elle était toujours là, seule, agenouillée au milieu de la plage. La lumière de la Lune brillait au sommet des vagues, l'Océan dormait également. Elle sentit une main sur son épaule. En se retournant elle vit la mère du garçon noyé.

« Iras-tu à ta maison cette nuit ? » demanda la mère, en montrant l'abri au bord de l'eau.

L'Amour se tourna vers son ancienne maison, puis leva ses yeux inquiets vers la mère, et ne dit rien.

« Alors viens avec moi. » dit la femme.

Lentement l'Amour se leva, ensemble elles se rendirent sous l'abri de la mère où elle vivait avec son mari. L'homme n'était pas grand et bronzé comme Louvain et Ockern, mais il avait un regard gentil et lui tendit les mains. L'Amour les prit dans les siennes, ils s'inclinèrent puis il fit un pas vers sa femme et passa un bras autour de sa taille, et elle mit sa tête sur son épaule.

« Tu vis avec nous tous à présent, dirent-ils à l'Amour. Veilleras-tu sur nous cette nuit ? »

Le cœur de l'Amour se réchauffa et elle répondit simplement :

« Je le ferai. »

Ainsi la femme et l'homme s'endormirent, et durant la nuit, l'Amour resta assise à côté d'eux, fermant parfois les yeux pour se concentrer sur le son de leurs respirations. Mais là vint le Vent. Au milieu de la nuit, il était calme. Il ouvrit la bouche pour parler, mais l'Amour leva la main et le fit taire. Il se mit à faire les cent pas et à perturber le sable, et les gens endormis. Alors l'Amour vint à lui et le repoussa.

Le lendemain le Vent revint, et il perturba le sable, les arbres et les villageois. L'Amour tenta de le repousser, mais elle ne le pouvait pas, car il était fort le matin. Alors l'Amour se tourna vers Louvain et Ockern, et leur demanda leur aide. Louvain vint lutter contre le Vent, mais Ockern, qui avait été pris par l'Océan, fit un pas en arrière.

Voyant cela, L'Amour rejoignit Ockern et, plus petite que lui, posa une main sur sa poitrine, et, cette fois-ci, elle se mit à chanter.

Elle ne connaissait pas les chants des villageois, aussi elle dut créer ses propres paroles et mélodies, mais ses yeux étaient sur Ockern, et les yeux d'Ockern étaient sur sa peau dorée et ses lèvres mouvantes, et l'Amour sentit qu'une fois de plus, on avait besoin d'elle. Elle souriait, et brillait de nouveau.

Ockern leva les yeux, vers Louvain luttant contre le Vent, et courut soudain vers lui, prit sa main, et ensemble ils renvoyèrent le Vent vers l'Océan. Les villageois se réjouirent, et ils célébrèrent l'Amour. Mais plus tard, l'Amour vit que l'Océan était en train de se baigner devant la petite maison, aussi elle marcha vers elle, allongea sa peau dorée sur le sable chaud et sec, regarda les nuages, et dit :

« Je peux être avec toi maintenant, pour un peu de temps, jusqu'à ce que le Vent revienne au village. »

Et l'Océan répondit, et ses yeux n'étaient plus féroces :

« Ce n'est rien, tu peux aller avec eux à présent. »

L'Amour hocha la tête en silence, se leva et s'éloigna. Mais l'Océan, des perles d'eau salée coulant de ses cheveux, de ses épaules, et de ses yeux, murmura, alors que l'Amour la quittait :

« Tu m'as offert l'une de tes larmes, mais je me baigne dans les miennes qui coulent pour toi. »

Fin